

Jésus est donc l'incarnation de Dieu au sens propre, mais la Bible n'hésite pas à parler de l'Église comme Corps de Christ (1 Co 12.12-13; Ép 4.15-16). Cela implique que les croyants sont aussi l'incarnation de Dieu, cela au sens secondaire, et révèlent également la présence de Dieu au monde.

Éphésiens 2 suit la même trajectoire : le chapitre commence par le salut par la grâce (v. 8-9), affirme ensuite que nous sommes l'ouvrage de Dieu (v. 10) et aboutit à la nouvelle humanité (v. 11-18), ce qui est affirmé explicitement au verset 15. Et pourtant l'apôtre doit exhorter les chrétiens d'Éphèse à vivre cette réalité. Tout comme les croyants d'origine juive et non juive ne s'entendaient pas automatiquement, les chrétiens d'aujourd'hui sont exhortés à faire des efforts pour effectivement former cette nouvelle humanité en acceptant nos différences (de tempérament, d'âge, de sexe, de culture...) sur la base de notre acceptation par Dieu : « Accueillez-vous donc les uns les autres comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu » (Rm 15.7).

### **La véritable spiritualité**

De façon surprenante, le monde postmoderne s'est mis à la recherche de la spiritualité, car il a besoin de « ré-enchanter » le monde<sup>6</sup>. Certains athées, tels qu'André Comte-Sponville, rédigent de belles pages sur leur désir de vivre une spiritualité de l'ici et du maintenant. Cependant, ceci révèle que la spiritualité postmoderne s'intéresse davantage au bien-être immédiat individuel qu'à Dieu et à l'éternité. Cela dit, il est possible de profiter de ce renouveau d'intérêt pour la spiritualité en pensant l'évangélisation comme « initiation à la spiritualité biblique ». Cette approche de la spiritualité met le salut éternel par la grâce de Dieu au centre, met l'accent sur le relationnel (avec Dieu, au sein de l'Église et avec les autres), et refuse la division sacré/profane puisque le chrétien vit sa foi vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Pour rendre cette vie crédible, il faut la vivre « aujourd'hui ». Et cela est d'autant plus important que la postmodernité privilégie l'immédiateté. Elle fait cela à la différence d'une part de la moder-

---

6. Cette expression, dont la paternité est attribuée au sociologue Max Weber, est issue de ses travaux sur le désenchantement du monde. Mais la notion de monde enchanté est ancienne et est utilisée aujourd'hui dans plusieurs sphères d'activité, notamment en architecture.

nité qui était tournée vers l'avenir par son attachement au « progrès », et d'autre part de la prémodernité tournée vers le passé par son attachement à la tradition. La Bible utilise le mot « aujourd'hui » plus de 200 fois. Il est tout à fait normal de vivre la foi au présent pourvu que l'on n'oublie pas qu'il faut aussi vivre à la lumière de l'éternité, *sub specie aeternitatis* (Ec 11.9-10). Il me semble qu'il y a quatre domaines importants de cette spiritualité biblique où le disciple va chercher à vivre « aujourd'hui » : l'adoration, la confiance en Dieu, l'obéissance et l'amour du prochain.

### *L'adoration*

« C'est le vivant, oui, c'est le vivant qui te célèbre, comme moi *aujourd'hui* » (És 38.19). Notre désir le plus profond est d'adorer et de glorifier Dieu jour après jour : « Que ton nom soit sanctifié », c'est-à-dire que Dieu soit reconnu, respecté, adoré par le monde entier, à commencer par moi-même. L'expression « vivre *coram Deo* » est entrée dans le vocabulaire évangélique contemporain pour désigner le sentiment du désir de vivre en présence de Dieu, un sentiment d'émerveillement sur la vie que Dieu nous accorde. C'est en osant vivre cela de façon visible que nos contemporains pourraient comprendre l'importance de notre foi en Dieu. Il est important qu'ils saisissent le fait qu'il ne s'agit pas uniquement d'un « style de vie » issu d'une décision personnelle, mais d'une vie vécue en présence du Créateur.

### *La confiance en Dieu*

« Pour que ta confiance soit placée en l'Éternel, je veux t'instruire *aujourd'hui*, oui, toi » (Pr 22.19). La dépendance de Dieu en toutes circonstances, voilà un élément important de notre marche avec le Seigneur : « Donne-nous *aujourd'hui* notre pain quotidien » (Mt 6.11, Segond). S'agissant du pain, nous sommes dans une réalité concrète, mais la confiance en Dieu est une attitude distinctive du disciple dans tous les domaines de la vie. De nombreux psaumes expriment cette confiance quand le croyant a l'impression d'être au fond du trou. Et le Nouveau Testament n'est pas en reste car son enseignement sur la prière souligne que le chrétien n'a pas à s'inquiéter de quoi que ce soit : au contraire

En toutes choses faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, dans une attitude de reconnaissance. Et la paix de

Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ » (Ph 4.6-7).

Dans un environnement stressant, où le développement personnel propose des « techniques » pour rester zen, cette confiance en Dieu vécue au quotidien est une révélation pour nos contemporains.

### *L'obéissance, « le bon combat »*

Le bon combat, mené jour après jour, est le côté héroïque de la sanctification concrète dans la vie réelle, le *fight-club* du chrétien. « Encouragez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps que l'on peut dire *aujourd'hui*, afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse, trompé par le péché » (Hé 3.13). Le modèle d'engagement des Alcooliques anonymes me semble très pertinent ici :

Un membre AA ne jure jamais de ne plus boire. Il ne fait jamais de promesses qui l'engageraient à ne pas boire « demain ».

Le membre des AA reconnaît que son plus grand problème est de rester abstinente dans le moment actuel. Les « vingt-quatre heures » d'aujourd'hui sont la seule période de sa vie où il peut accomplir quelque chose en regard de son problème. Hier a disparu. Demain n'est jamais là. « Mais aujourd'hui », se dit-il, « aujourd'hui, je ne prendrai pas un verre »<sup>7</sup>.

Le même principe s'applique dans le combat mené chaque jour par le chrétien pour résister au péché et plaire à Dieu. Il est héroïque de vivre au présent puisque, autour de nous, on préfère la nostalgie du passé (« le bon vieux temps ») ou les promesses illusoire du futur (« Tout ira bien... lorsque j'aurai obtenu mon diplôme, quand j'aurai trouvé un emploi, quand je serai marié, quand je serai à la retraite »). Il est particulièrement important de présenter ce côté héroïque aux hommes qui ont souvent l'impression que « la religion, c'est pour les femmes ».

### *L'amour du prochain*

Mais la vie chrétienne n'est pas qu'un combat héroïque : elle est également une aventure passionnante quotidienne ! En tant que disciples de Jésus, nous pouvons demander à Dieu de mettre des personnes sur notre chemin... et de nous donner la capacité de

7. [www.alcooliques-anonymes.fr/qui\\_aa/methode-aa/39-programme-de-vingt-quatre-heures](http://www.alcooliques-anonymes.fr/qui_aa/methode-aa/39-programme-de-vingt-quatre-heures) (consulté le 10 novembre 2014).

« guetter » ces occasions afin de leur faire du bien et de leur communiquer la raison de notre espérance.

Que la prière soutienne votre persévérance. Soyez vigilants dans ce domaine, pleins de reconnaissance envers Dieu. Lorsque vous priez, *intercédez en même temps pour nous afin que Dieu nous donne des occasions d'annoncer sa Parole*, de proclamer le secret de son plan qui concerne le Christ. C'est à cause de ce message que je suis en prison. Demandez donc à Dieu que, par ma prédication, je puisse faire connaître clairement ce message comme il est de mon devoir de le faire.

Conduisez-vous avec sagesse dans vos relations avec ceux qui n'appartiennent pas à la famille de Dieu, en mettant à profit toutes les occasions qui se présentent à vous.

Que votre parole soit toujours empreinte de la grâce de Dieu et pleine de saveur pour savoir comment répondre avec à-propos à chacun » (Col 4.2-6).

Ces versets sont clairs : c'est le relationnel qui est au cœur de l'évangélisation. Répondre aux questions de notre entourage parce qu'ils sont interpellés par notre foi, c'est la voie royale présentée dans les épîtres envoyées aux Églises par les apôtres (Col 2.6; 1 P 3.15-16).

Cette approche a été plébiscitée par les pasteurs interrogés dans le cadre d'un sondage sur l'évangélisation réalisé par la Commission évangélisation du CNEF en 2013. En réponse à la question : « Quelle est la meilleure forme d'évangélisation aujourd'hui ? », 87.6 % des pasteurs ont indiqué : « Encourager les membres de l'Église à construire des relations avec des non chrétiens ». Et sans surprise la formation à l'évangélisation la plus recherchée est justement en rapport avec ce défi (75.3 %). On peut se demander pourquoi tellement d'Églises et d'associations axées sur l'évangélisation ne mettent pas la priorité sur cette évangélisation relationnelle qui est à la foi attestée bibliquement et adaptée à notre monde postmoderne.

## Le sens de l'histoire

Pour nos contemporains postmodernes l'histoire n'a littéralement aucun sens. Il n'y a pas de destination, pas de finalité programmée, pas de téléologie<sup>8</sup>. Il y a juste chaque individu du monde

8. Du grec *telos* qui signifie « but ».

qui cherche à faire les meilleurs choix possibles quant à son propre vécu et qui demande aux autorités de préserver cette liberté de choix. Par conséquent la seule valeur universellement reconnue est la tolérance qui permet de vivre sa vie avec le moins d'entraves possibles.

Mais la Bible indique qu'il y a bel et bien un fil rouge de l'histoire, que Dieu conduit les affaires humaines vers un aboutissement qu'il a lui-même choisi et programmé. Ce schéma comporte cinq étapes :

1. la création de l'univers
2. la chute (l'entrée du mal dans le monde)
3. la rédemption en Christ
4. le siècle présent
5. l'éternité

L'histoire n'est ni circulaire ni privée de sens. L'histoire va vers un aboutissement où Christ sera « en tout le premier » (Col 1.18). Mais cela est une prétention choquante aux yeux de nos contemporains. Ils pensent que c'est une vue de l'esprit arrogant et intolérant. Cependant le proverbe populaire « chassez le naturel, il revient au galop » nous fait comprendre que l'être humain ne peut pas vivre sans trouver un sens à la vie. Puisqu'il est créé à l'image de Dieu, il ne peut faire autrement que de constater la vérité de notre condition humaine, en particulier que nous vivons dans un monde anormal. D'ailleurs « ce n'est pas normal » est une expression qui lui échappe souvent des lèvres ! Comme Blaise Pascal l'a écrit dans ses *Pensées* : « Nulle religion que la nôtre n'a enseigné que l'homme naît en péché. Nulle secte de philosophes ne l'a dit. Nulle n'a donc dit vrai<sup>9</sup>. »

Ce constat mène à une implication énorme : puisque nous ne vivons pas « normalement », on peut appeler nos contemporains à la repentance, et même s'ils ne comprennent pas le mot, l'idée est claire. Il s'agit de les appeler à revoir leurs représentations mentales, leur vision du monde, leur conception de la réalité.

Bien entendu, ce processus continue après la conversion :

Ne vous conformez pas au monde actuel, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait (Rm 12.2).

---

9. Blaise PASCAL, *Les pensées*, éd. Léon Brunschvigg, Genève, Ferni, 1978, n° 606.

Les chrétiens ont l'immense privilège de s'insérer dans le déroulement de l'histoire en cherchant à faire la volonté de Dieu, pour être en phase avec son projet pour l'humanité à la gloire de Christ.

### **Quatre pistes en vue de la concrétisation de ces principes**

En conclusion, et comme première approche pour rendre ces réflexions plus concrètes, j'aimerais proposer quatre pistes pour répondre à la question posée par ce chapitre : « Quelle Église pour les Européens postmodernes ? » Quelle forme revêtira-t-elle pour rester plausible, pertinente et biblique à notre époque inédite ?

1) Lors de nos réunions en Église, il faudra tout mettre en œuvre pour que les chrétiens puissent se connaître les uns les autres et prendre soin les uns des autres. Les petits groupes et les groupes de foyer en semaine sont un moyen privilégié à adopter dans ce sens. Toutefois, il me semble important de viser le même objectif au niveau du culte dominical. Ceci suppose que l'on s'éloigne du modèle actuel trop influencé par le mot culte (qui induit une prépondérance de ce que l'on appelle « la louange ») pour adopter le modèle « rencontre », avec Dieu et avec les autres, en toute honnêteté. La rencontre dominicale comporterait donc :

- l'adoration de Dieu, qui inclurait à la fois l'élément festif et l'élément méditatif (et cela en tenant compte des attentes et des réalités de la culture locale);
- l'enseignement biblique intergénérationnel qui enracine la foi en Dieu et le vécu des participants dans le monde où chacun vit tout au long de la semaine;
- un espace de communion fraternelle suffisamment important pour développer les relations (dans notre contexte parisien il y a un repas en Église tous les quinze jours après le culte).

Développons donc les relations face à face dans un monde où les réseaux sociaux ont tendance à devenir impersonnels – quel paradoxe !

2) Dans les grandes villes en particulier, on pourra adopter la stratégie de la multiplication de « rencontres » (c'est-à-dire la multiplication de cultes selon la terminologie classique). Les horaires du travail et des loisirs font qu'il est de plus en plus difficile de trouver un seul moment de la semaine qui convient à tous les membres. Mais cela peut contribuer à résoudre un autre problème : le coût d'acquisition de locaux pour un rassemblement important devient toujours plus inabordable (surtout dans les grandes villes). Mais si